

Parc national
de la Vanoise

DU STYLE & DES SPORES



Journal 2024



Les actualités des plantes à fleurs, fougères, mousses
et champignons en Vanoise



PNV - T. Delahaye



PNV - V. Augé



PNV - T. Faivre

Actus

Gros plan

Suivis/Actions

En 2024

Données recueillies par les agents du Parc lors de journées d'inventaires
ou de veille écologique et par les partenaires du Parc.

Coeur de Parc



604 espèces observées
sur 1254 connues



85 espèces observées sur
598 connues



35 espèces observées sur
950 connues

Peisey - Nancroix



94 espèces observées
sur 1042 connues



1 espèce observée
sur 446 connues



4 espèces observées
sur 220 connues

Les Belleville



243 espèces observées
sur 1198 connues



11 espèces observées
sur 228 connues



6 espèces observées
sur 625 connues



plantes vasculaires



mousses



champignons

2024, de belles découvertes...

Le séneçon de Haller

*La Maurienne à la conquête
de la Tarentaise*

Le séneçon de Haller (*Jacobaea uniflora* = *Senecio halleri*) est une endémique Ouest alpine. Son aire de distribution se limite à un petit territoire qui s'étend sur l'Italie, la Suisse et la France, où elle n'est connue qu'en Vanoise et plus précisément, uniquement sur la commune de Bonneval-sur-Arc... Enfin jusqu'à l'été 2024. En effet, le 3 septembre 2024, lors d'une journée de formation sur les champignons de la zone alpine au col de l'Iseran, une touffe de *Jacobaea uniflora* a été repérée sur le versant tarin du col vers le lieu-dit Petit Plan. Cette espèce n'avait encore jamais été observée en Tarentaise alors qu'elle est bien présente à quelques kilomètres, par exemple vers le refuge du Carro. Souhaitons que d'autres individus de cette plante rare et protégée continuent de conquérir la Tarentaise !



PNV - C. Balais

Le strophaire ocre bleu

Un champignon rare à la Sassière

Les strophaires sont des champignons dont les cellules qui produisent les spores sont localisées sur des lames situées sous le chapeau. Plus spécifiquement, dans ce genre *Stropharia*, la couleur de la sporée (spores déposées en masse) est brun violacé. Ces champignons sont saprotrophes, c'est-à-dire qu'ils puisent leurs ressources alimentaires en décomposant de la matière morte. L'espèce *Stropharia ochrocyanea*, observée en 2024 dans la Réserve naturelle nationale de la Grande Sassière, se singularise par son chapeau de 1 à 2 cm de diamètre, visqueux, ocre avec un peu de bleu sur la marge ; avec l'âge, il se décolore entièrement en jaune ochracé. Cette observation est seulement la seconde pour le massif de la Vanoise et la sixième pour l'ensemble de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Les mycologues ont encore de nombreuses découvertes à réaliser sur les montagnes de Vanoise.



J.-M. Moingeon

L'arabette d'Allioni

*Une vedette oubliée qui remonte
sur scène*

Depuis 30 ans, les agents du Parc national s'efforcent d'améliorer la connaissance sur la distribution des plantes patrimoniales. C'est le cas des espèces pour lesquelles le Parc a une responsabilité forte pour leur survie.

De manière inexplicable, *Arabis allionii* a échappé à nos listes d'espèces prioritaires. *Errare humanum est* ! Il s'agit pourtant d'une endémique alpine dont l'aire de distribution se limite à quatre départements français (04, 05, 38 et 73) et deux provinces italiennes. C'est Jérémie Van Es, du Conservatoire botanique national alpin, qui nous remis en tête cette arabette après son observation à Val-d'Isère en 2024. Elle est pourtant déjà citée par Perrier de la Bâthie dès 1917 : « Entre Tignes et Val-d'Isère ; mont Cenis ». Pas question de *Perseverare diabolicum* ! Nous ajoutons *Arabis allionii* sur notre liste d'espèces patrimoniales. Rendez-vous est pris pour aller étudier cette rareté. Gardons en mémoire la description qu'en font Lamarck et De Candolle dans leur Flore française de 1805 : « Elle a le port de l'arabette velue, mais est glabre et lisse sur toute sa surface, et offre à peine quelques cils épars sur le bord des feuilles... ».



La grimaldie rupestre

*Jamais deux sans trois,
tous à sa recherche !*



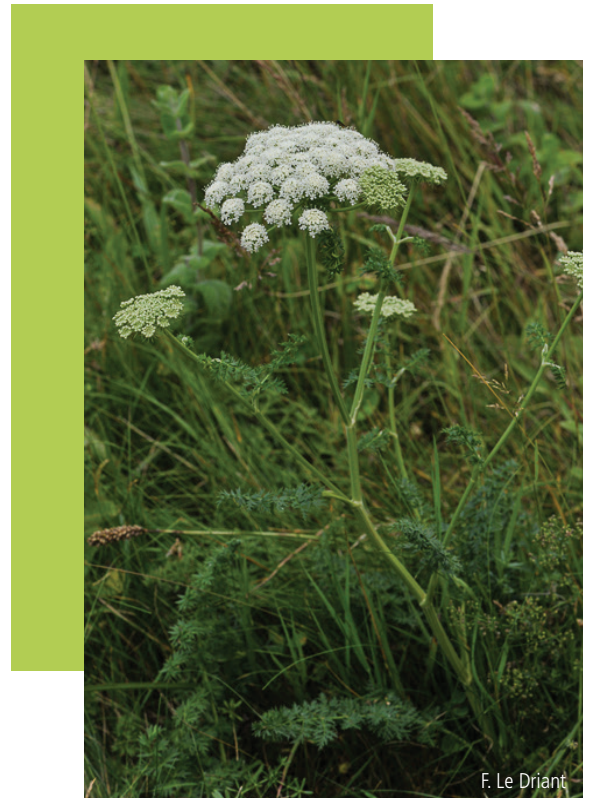
Parmi les découvertes bryologiques de 2024, retenons l'observation de la grimaldie rupestre (*Mannia triandra*), hépatique à thalle, rare et protégée. Elle a été découverte en Savoie, à Aussois, en 2019 lors d'une session de la Société botanique du Centre-Ouest (SBCO). L'élargissement d'une piste a malheureusement partiellement détruit cette population d'une plante protégée ! La découverte d'une nouvelle petite population à Val-Cenis - Termignon nous a incité à reparcourir le site historique de la découverte à Aussois. La grimaldie persiste encore sur quelques cm².

Mannia triandra est difficile à repérer à l'état végétatif c'est-à-dire avec juste le thalle vert foncé et lacuneux en vieillissant. Le bryologue, remarquera à la fin de l'hiver, les structures reproductives en forme de parapluie (les archégoniophores) d'un vert plus vif. Contrairement à *Mannia fragans*, plus répandue, *Mannia triandra* ne dégage pas un parfum de cèdre et ne développe pas d'écailles blanches en bordure du thalle. Des recherches sur des sites aux conditions écologiques favorables, devraient permettre de découvrir d'autres populations de cette espèce protégée.

Le libanotis des Pyrénées

Une vraie fausse découverte en Maurienne

Le libanotis des Pyrénées est une ombellifère à aire de distribution européenne, bien connue dans les Alpes. En Savoie, elle est classiquement observée à l'Ouest du département, en Chartreuse et dans le Jura savoyard. Elle n'est cependant pas répertoriée dans les Bauges. C'est avec grand étonnement que nous avons constaté la présence d'au moins deux plantes tout à l'Est de la Savoie, à l'extrémité de la vallée de la Maurienne près du hameau de l'Écot à Bonneval-sur-Arc, ce 8 août 2024. La consultation de nos bases de données nous a remémoré une première observation de ce libanotis en Maurienne, à Bramans, remontant au 5 juillet 1994, effectuée par le Cercle des naturalistes de Belgique lors d'un voyage en Vanoise. Les contacts pris avec cette association ont permis de retracer cette observation et confirmer qu'elle a été effectuée par des botanistes qui connaissaient bien cette ombellifère. Reste à vérifier si ces plantes monocarpiques – qui meurent après avoir fleuri – ont toujours des descendants à Bramans et à suivre le devenir des graines produites par les plantes de l'Écot.



La raiponce d'Italie

La raiponce n'est pas toujours celle que nous croyons !

Les raiponces se repèrent grâce à leurs petites fleurs, le plus souvent bleues, à cinq pétales linéaires restant longuement adhérents par le sommet avant de s'étaler en roue. Elles sont groupées en inflorescence globuleuse ou ovoïde qui peut atteindre 18 cm de long chez la raiponce d'Italie.

L'histoire de sa présence en Vanoise est tortueuse et complexifiée par la synonymie. En effet, avant la publication de *Flora Gallica* en 2014, cette raiponce était nommée *Phyteuma scorzonerifolium* (la raiponce à feuilles de scorsonère), parfois, et à tort, mise en synonymie avec *P. michelii* (La raiponce de Micheli). *Flora Gallica* nous apprend que l'échantillon original (le type) utilisé par Dominique Villars pour décrire *P. scorzonerifolium* en 1787 correspond en réalité à *P. michelii*. Pour éviter les imbroglios de synonymie, il convient d'utiliser un nom proposé par Casimir Arvet-Touvet en 1887 pour désigner la raiponce à très longue inflorescence : *P. italicum*.

Nous ne connaissons qu'une seule preuve de l'existence de la raiponce d'Italie en Vanoise par une récolte au mont Cenis en 1891. Sa présence a été actualisée par une observation à Montvalezan en mai 2024.



Le géranium des marais

Une plante sous haute surveillance

Aux Menuires, sur la rive du plan d'eau des Bruyères, se trouve la seule localité savoyarde connue en 2024 du géranium des marais (*Geranium palustre*). Il se reconnaît notamment grâce à ses larges fleurs aux pétales purpurins et aux poils de sa tige, typiquement dirigés vers le bas.

Les populations de cette espèce européenne et Ouest-asiatique, se rencontrent, en France, en Alsace, dans les Vosges, dans le Jura et en Haute-Savoie. Ce géranium n'est protégé que dans les régions Alsace et Franche-Comté. Il a été découvert aux Belleville en 2020 mais c'est seulement en 2024 qu'il a pu être répertorié par les agents du Parc national. Il est évalué quasi-menacé (NT) sur la Liste rouge de la flore vasculaire de France, et vulnérable (VU) en Rhône-Alpes, en raison de ses très petites populations.

La commune des Belleville, consciente de sa responsabilité, a protégé la population par une mise en défens ; elle sensibilise le public sur la présence et la fragilité de ces plantes, faisant ainsi le pari de la protection par l'appropriation et, pourquoi pas, par l'admiration des visiteurs. La fauche tardive devrait permettre à cette population de s'étendre.



PNV - C. Rutten

L'or des lutins

Une mousse lumineuse

De nombreuses espèces de mousses sont dépourvues d'un nom français, ou alors lorsqu'il existe, il n'est le plus souvent que l'adaptation francisée du nom scientifique. Nos « cousins » québécois se sont attachés à proposer un nom français pour ces mousses anonymes. C'est ainsi qu'ils ont baptisé *Schistostega pennata* l'or des lutins.

C'est qu'elle a la particularité d'être lumineuse tout en étant bien cachée ! Comme les autres plantes chlorophylliennes, elle a besoin d'énergie lumineuse pour effectuer sa photosynthèse. Mais elle pousse à l'abri de la lumière, sur des terrains acides, dans des fissures et autres cavités sombres et humides, sous des chaos rocheux ou même dans des terriers. Elle a su s'adapter à ces environnements, en multipliant à partir d'une spore des cellules sphériques qui fonctionnent comme des lentilles qui captent un maximum de lumière et réfléchissent par exemple la lumière de la lampe frontale du bryologue qui prospecte les cavités.

Une demi-douzaine de localités de l'or des lutins est connue en Vanoise. Elle reste à découvrir sur de nouveaux sites comme le laisse supposer son observation fortuite en 2024 aux Allues.



P. Boudier

La potentille intermédiaire

Une nouvelle potentille pour la Savoie au mont Cenis

L'hybridation est un phénomène naturel assez rare chez les plantes sauvages qui peut être à l'origine de la différenciation de nouvelles espèces. Ce phénomène est bien documenté chez les potentilles. Nous avons observé au mont Cenis en juillet 2024 une potentille d'origine hybridogène non encore répertoriée en Savoie* : *Potentilla intermedia*. Elle est issue d'un croisement ancestral entre *Potentilla argentea* et *Potentilla norvegica*. Elle est considérée comme un hybride fixé. *Potentilla intermedia* est une plante dressée pouvant atteindre 50 cm de hauteur qui se singularise par ses feuilles palmées, divisées le plus souvent en cinq segments dont le médian, souvent trifurqué, est garni de dix à trente dents sur la marge. La face inférieure du limbe, vert-grisâtre, est couverte de poils. L'aire de distribution de cette potentille couvre le continent eurosibérien.

*Après une petite enquête, ces plantes avaient déjà été repérées en 2022 au mont Cenis par deux botanistes de la Société botanique du Centre-Ouest (Sylvie Serve & Benoît Bock), mais l'observation non enregistrée dans une base de données.



PNV - T. Delahaye

La tofieldie boréale

Une arctico-alpine de Vanoise

Petite plante des marais sur calcaire à l'étage alpin, la tofieldie boréale (*Tofieldia pusilla*) est une relictte glaciaire, protégée en France métropolitaine. Ses petites fleurs blanc-jaunâtre sont groupées en une grappe terminale d'à peine 1 cm de hauteur ; elles s'épanouissent à l'aisselle d'une bractée tripartite. Ces caractères la distinguent de la tofieldie commune (*Tofieldia calyculata*).

Elle est connue en France uniquement dans les Hautes-Alpes, où elle est très rare, et en Savoie où toutes les observations se concentrent sur le massif de la Vanoise. Les populations de *Tofieldia pusilla* sont menacées par le réchauffement climatique et les dégradations portées aux zones humides. Environ un quart seulement des populations est protégé par le cœur du Parc national et la Réserve naturelle nationale de la Grande Sassièr.

Sur le secteur de Pralognan-La-Vanoise, elle n'était connue jusqu'à présent que sur deux sites ; un troisième a été découvert en 2024 dans la vallée de Chavière dans le cœur du Parc. Cela renforce toujours l'immense responsabilité de ce territoire protégé pour la préservation des espèces arctico-alpines.



PNV - V. Augé

La linnée boréale

Linnaea borealis

✱ Carte d'identité

- **Milieu de vie** : pousse, parmi les blocs moussus, dans les sous-bois non exploités d'épicéas, de pins cembro, de mélèzes, ainsi que dans les landes à éricacées. Recensée de 1270 à 2150 m en Vanoise.
- **Signes distinctifs** : fleurs en forme de petite clochette blanc rosé, gémées, portées sur un axe dressé de 5 à 15 cm de hauteur. Les tiges rampantes, ligneuses à la base, portent des feuilles persistantes, opposées, rondes et crénelées de 0,5 à 1,5 cm de diamètre.



PNV - M. Bouche

✱ Une plante très étudiée

La linnée a fait l'objet de nombreuses études scientifiques, y compris en Vanoise. Ainsi la diversité génétique de huit populations a été évaluée. Cette diversité traduit les potentialités d'adaptation des populations aux changements environnementaux. Les linnées de Vanoise sont génétiquement bien distinctes avec notamment une forte diversité aux Allues et à Champagny, moindre à Tignes.

Toutes ces populations produisent des graines. Leur germination a pu être testée, confirmant leur viabilité et donc l'existence d'une reproduction sexuée, même si l'observation de jeunes plantules dans la nature reste rare.



PNV - F. Storck

✱ Symbolique et rare

Cette espèce est dédiée à Carl von Linné (1707-1778), naturaliste suédois, qui inventa la nomenclature binomiale encore utilisée pour nommer toutes les espèces. Linné en fit son symbole : ces délicates fleurs étaient brodées sur ses vêtements, peintes sur sa vaisselle et gravées sur les cachets qu'il utilisait pour signer ses lettres. Le symbole perdure : la linnée décore maintenant les billets de banque suédois !

L'aire de distribution de la linnée boréale est circumboréale avec des populations relictuelles dans les Alpes. Elle a été découverte en France en Haute-Savoie à la fin du XVIII^e siècle. Des coupes forestières ont entraîné sa disparition sur ces localités historiques. En ce début de XXI^e siècle, les seules populations françaises sont situées dans la vallée de la Tarentaise en Vanoise. C'est une des espèces les plus rares et menacées en France.

✱ Surveillée et veillée

La linnée boréale est protégée : « ... la destruction, la coupe, la mutilation, l'arrachage, la cueillette... » sont interdits. Les agents assermentés du Parc national de la Vanoise surveillent qu'aucune atteinte ne soit portée à ses populations et à leur milieu de vie.

Depuis une quinzaine d'années, cette linnée fait également l'objet de suivis visant à préciser la dimension de chaque population et son évolution. Pour objectiver et faciliter l'analyse des données, la présence, ou l'absence, de la plante est notée dans des mailles de 25 m de côté. Les données collectées en 2024 montrent que les populations sont stables pour le moment. Une attention toute particulière continuera d'être portée sur les populations les plus basses en altitude a priori les plus vulnérables face à une élévation des températures.

Renforcement de population de la potentille multifide à Termignon

La Potentille multifide (*Potentilla multifida*) est une espèce arctico-alpine recensée dans les régions froides et montagneuses de l'hémisphère Nord. En France, elle n'est connue que dans les Hautes-Alpes et en Vanoise. Ces populations rassemblent à peine quelques centaines d'individus. Elle est évaluée « En danger » de disparition sur la Liste rouge de la flore vasculaire de France métropolitaine.



* Rappel des épisodes précédents

La survie de la population sise près du parking de Bellecombe à Val-Cenis - Termignon était gravement compromise par le piétinement régulier d'un troupeau de vaches. Des négociations avec l'agricultrice ont permis de mettre en défens cette population vis-à-vis des sabots du bétail. Un panneau sur site présente les enjeux et les intérêts de ce sauvetage. En 2021, des graines ont été récoltées sur une population voisine pour être mise en culture en conditions contrôlées dans les serres du Conservatoire botanique national alpin, à Gap.

* La saison 2024

Après trois années de bons soins, le Conservatoire botanique a produit une soixantaine de plantes, petites mais vigoureuses. Elles sont venues rejoindre les potentilles sauvées dans le défens pour renforcer cette population. Elles ont été transplantées le 14 août 2024, lors d'une opération commune entre les agents du Conservatoire botanique et du Parc national. Chaque individu a été repéré grâce à un GPS de précision centimétrique et photographié pour évaluer sa reprise et sa survie in situ.

